

Juliette Armanet au Zénith de Lille, passionnément, à la folie

Du piano-voix le plus tendre à l'électro la plus planante, le météore en débardeur et paillettes, Juliette Armanet, a mis à ses pieds un Zénith comble, hier soir.



Petit clin d'œil au public dès la première chanson, «Boum boum baby», ce vendredi soir. «Je me souviendrai de cette soirée toute ma vie», a lancé la Lilloise d'origine.
PHOTO THIERRY THOREL - VDNPQR



Par S. B.

Publié: 19 Novembre 2022 à 00h33

🕒 2 min

Partage :



Poing rageur dans un rougeolement de volcan, elle fait « *Brûler le feu* » à une salle électrisée. Seule derrière son piano blanc, elle tente d'« *Imaginer l'amour* » au milieu d'une nuée de smartphones illuminés. Elle court, elle lance des fleurs, elle boit une bière offerte, elle écrase une larme, elle fend la foule, elle brandit une torche, elle donne, elle donne, Juliette Armanet, ce vendredi.

« *Merci d'être là ce soir dans ma ville natale* », lance la Lilloise d'origine, entourée de ses six musiciens. Le public ne s'y trompe pas, qui célèbre avec abandon le retour de l'enfant prodige. Elle a fait l'Aéronef en février. Elle fait le Zénith, à guichets fermés, en novembre. À ce rythme, elle devrait être au stade

Pierre-Mauroy l'été prochain et finir 2023 à Wembley. Juliette Armanet est un météore, un météore en débardeur et veste à paillettes, tout en textes ouvragés et cheveux fous.

C'est la fin

De ses deux albums elle a cueilli les beaux fruits. Ceux qui accélèrent le palpitant, comme *Flamme*, ceux qui serrent le cœur, comme *Michel*. *À la folie* c'est autre chose, c'est la chanson qui donne envie d'avoir 16 ans et un coup de foudre fatal sous la boule à facettes d'un bal de 1^{er} mai.

L'essentiel pourrait être dit mais il manquerait le *Dernier jour du disco*. Le tube valait bien une tenue de conte, sorte de cote de maille scintillante de reine electro, avec cape et capuche, qui sous le feu croisé des projecteurs devient une supernova aveuglante. Du déluge de lumière émergent trois mots. « *C'est la fin*. » On a quand même un peu de mal à y croire.

Younès Boucif (« Drôle ») et Angèle Metzger (« Ch...